

Culture et société à Québec (1920-1937)

Claude Galarneau

Volume 3, numéro 4, hiver 1988

L'éveil culturel de l'entre-deux-guerres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7086ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

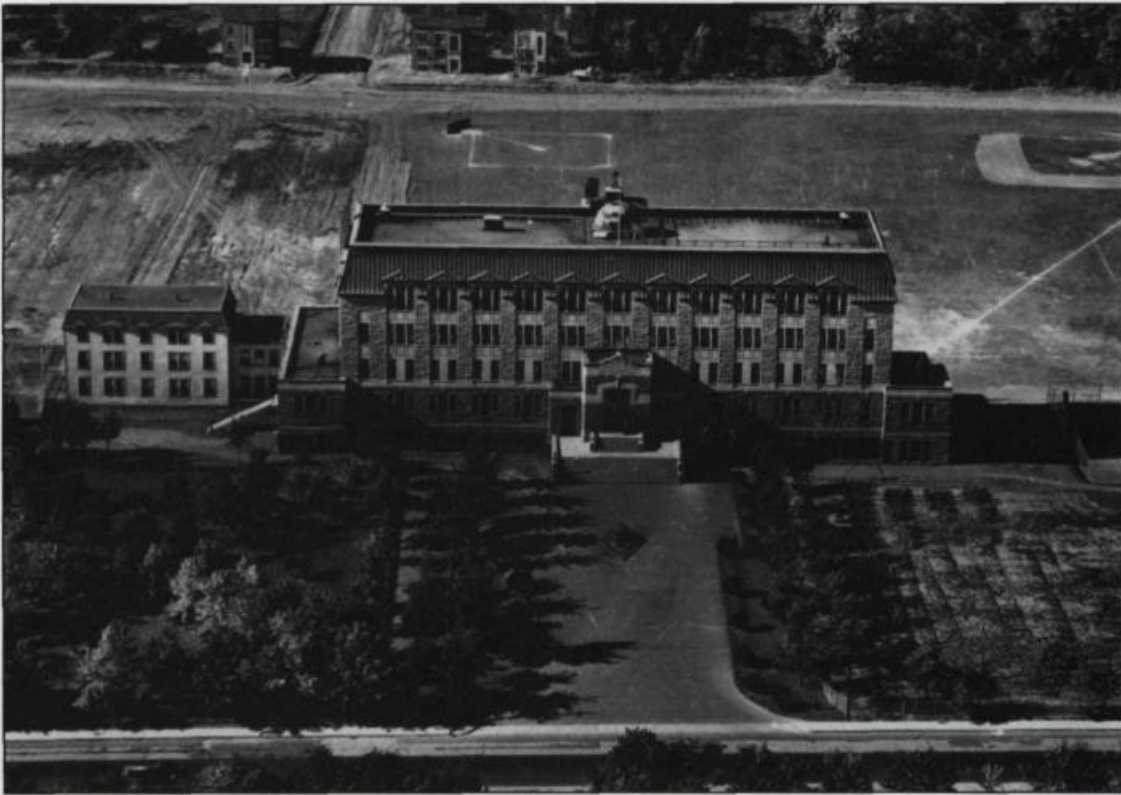
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Galarneau, C. (1988). Culture et société à Québec (1920-1937). *Cap-aux-Diamants*, 3(4), 3-6.



Vue aérienne du collège des Jésuites située sur la rue Saint-Cyrille (septembre 1948). (Archives du Collège Saint-Charles-Garnier).

CULTURE ET SOCIÉTÉ À QUÉBEC (1920-1937)

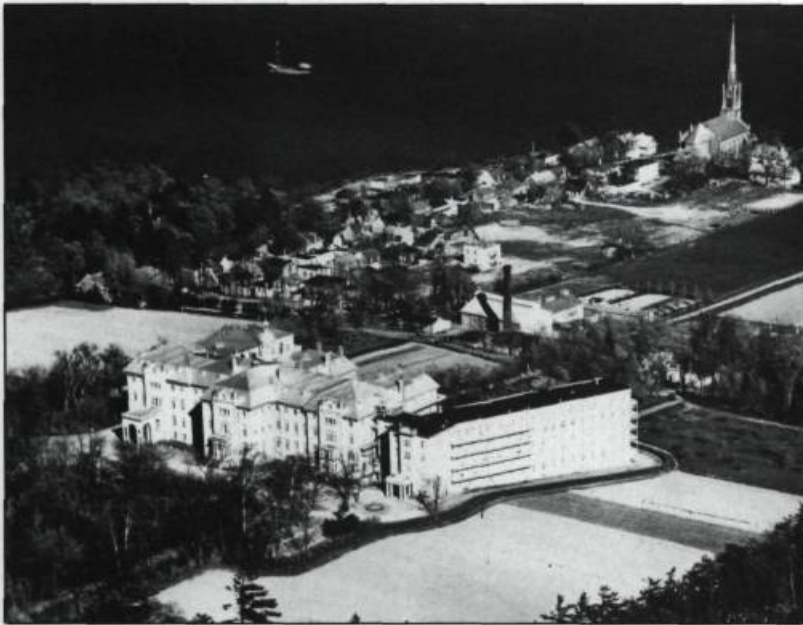
par Claude Galarneau*

Comme les plantes ne poussent que dans un terreau de bonne qualité et convenablement amendé, les institutions ne peuvent naître ou se développer que dans une société déjà préparée et prête à les accueillir. Le cinquantenaire de la faculté des Lettres de l'Université Laval nous en fournira un exemple.

La ville de Québec comptait en 1930 à peu près tous les éléments qu'une agglomération du genre possède. Ville d'estuaire et longtemps port terminal de la navigation hauturière, siège de l'administration française et britannique, Québec a toujours une activité portuaire active et demeure la capitale du Québec depuis 1867. Ce qui lui assure déjà un bon contingent de fonctionnaires de l'Hôtel de Ville et du Parlement et de gens instruits du commerce et des affaires. Les membres des professions libérales sont nombreux, qu'ils soient médecins, chirurgiens, den-

tistes ou pharmaciens, juges, avocats, notaires, huissiers des cours supérieures ou greffiers, ingénieurs, arpenteurs ou architectes. À cette cohorte d'hommes de savoir - entendons par là ceux qui ont fait un cours d'études classiques complet et des études universitaires - s'ajoutent les prêtres, les religieuses, les religieux pères et frères, qui ont fait aussi des études secondaires et supérieures et dont un grand nombre participe à l'éducation des jeunes de la ville et de la région. Ces catégories rapidement énumérées n'excluent pas d'autres groupes qui vivent aussi de la culture savante, c'est-à-dire de la culture livresque qu'exige la pratique du droit, de la théologie, des arts, des sciences, de la médecine, des lettres et de l'administration.

*Professeur à l'Université Laval



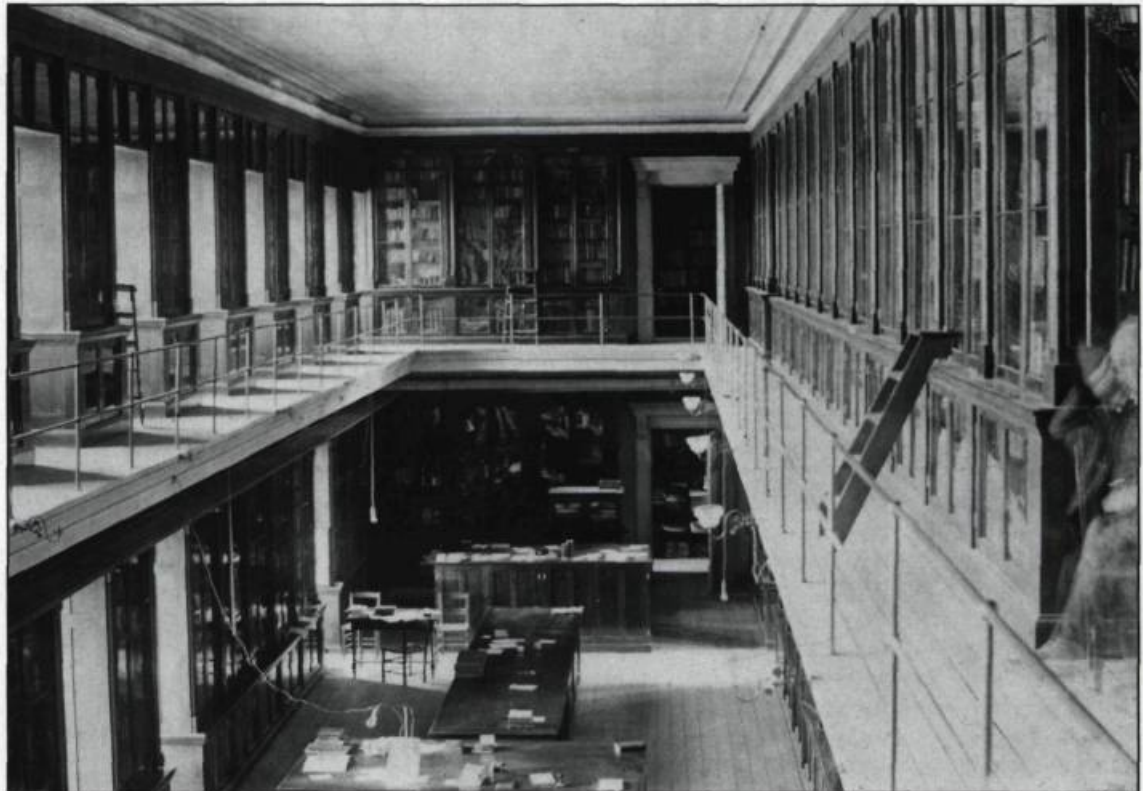
*Vue du collège Jésus-Marie à Sillery (juin 1949).
(Photo: Aerophoto Inc. Archives du collège Jésus-Marie).*

Les maisons d'enseignement

Le secteur le plus important dans le milieu culturel de Québec est certes l'institution scolaire. Il réunit des centaines d'instituteurs et de professeurs, hommes et femmes, laïques et religieux, dans les écoles privées et publiques élémentaires et quelques écoles primaires supérieures nées après 1930. Les écoles normales sont toujours deux, celle des garçons, chemin Sainte-Foy, et celle des filles, à Mérici. Au secondaire, Québec compte surtout des collèges classiques, haut lieu

de la préparation aux ordres religieux et aux professions libérales, antichambres de l'université. Outre le Séminaire de Québec, les garçons peuvent s'inscrire désormais au collège des Jésuites (1935) et à l'externat classique Saint-Jean-Eudes (1937), tandis que les filles ont trois collèges classiques: Jésus-Marie de Sillery, Notre-Dame-de-Bellevue et Angèle-Mérici, ces deux derniers ouverts en 1937. L'Académie de Québec, dirigée par les Frères des Écoles chrétiennes, assure pour sa part les études commerciales et le secondaire moderne, cependant que d'autres collèges religieux sont tenus dans la ville et la banlieue proche par les pères franciscains, maristes, rédemptoristes et du Sacré-Coeur.

L'enseignement supérieur, c'est évidemment l'Université Laval, ses facultés et écoles. Aux quatre facultés médiévales de Droit, de Médecine, de Théologie et des Arts, se sont ajoutées des écoles d'Arpentage et de Génie forestier. À partir de 1920, ce sera l'École supérieure de commerce, l'École de musique et l'École normale supérieure, avec une section lettres et une section sciences ainsi qu'une École de chimie, qui deviendront facultés des Lettres et des Sciences en 1937. Au même moment apparaissent la faculté de Philosophie et l'École des sciences sociales. Cette année-là, les cours d'été de français ont été institués par l'abbé Alphonse-Marie Parent, Agathe Lacerte et Luc Lacourcière. Hors de l'université, il ne faut pas oublier l'ouverture de l'École des beaux-arts et de l'École d'architecture durant les années 1920.



*La bibliothèque de l'Université Laval en janvier 1910.
(Archives du Séminaire de Québec).*



Le Palais Montcalm, au carré d'Youville, vers 1931. (Collection Yves Beau-regard).

Des imprimés à profusion

Autant de gens et d'institutions tributaires au premier degré de l'imprimé que l'on trouve chez les libraires et dans les bibliothèques. La librairie Garneau a pignon sur rue face à la cathédrale alors que la librairie Langlais est à la place Jacques-Cartier et celle de l'Action catholique rue Saint-Paul. Côte de la Fabrique, il y a la librairie de la Fierté française de M. Dumais et celle de P.J. Evoy, rue Saint-Jean. Par contre, les bibliothèques collectives sont nombreuses pour les gens instruits. La bibliothèque de la Législature est une véritable bibliothèque nationale et ceux qui ont le privilège d'avoir une «page» au registre du prêt - facile à obtenir - peuvent emprunter des livres. La riche bibliothèque générale de l'Université ne servait qu'à un fort petit nombre de lecteurs et n'avait même pas de salle de lecture. Les étudiants des facultés avaient d'ailleurs leur propre bibliothèque spécialisée. Toujours pour un public plus instruit, il y avait la bibliothèque de la résidence des Jésuites, celle des Franciscains de l'Alverne et des Oblats de Saint-Sauveur. Ajoutons à cela des bibliothèques paroissiales, la Bibliothèque française «circulante» de Mme J.-B. Lalumière, rue Saint-Joachim, et celles de quelques sociétés.

Les médias tenaient encore une grande place. Aux quotidiens du XIX^{ème} siècle, l'*Événement*, le *Soleil* et l'*Action catholique*, s'étaient ajoutés le *Journal* en 1929 et la *Nation* en 1936. Les étudiants de l'université publiaient pour leur part l'*Hebdo-Laval*, tandis que *Vivre* était l'affaire de quelques étudiants de l'École normale supérieure de la section Lettres en 1935, autour de Pierre Chaloult. Des cinémas et deux postes de radio ont déjà donné des coups sérieux au théâtre et à l'opérette.

Lieux et associations culturelles

Le Musée de Québec est une autre création de la décennie 1930, de même que le Palais Montcalm, où le théâtre, les conférences publiques et les concerts vont désormais être présentés. La musique est interprétée dans les églises, avec des chorales nombreuses, de «belles voix» et de grands organistes, dont Henri Gagnon, alors titulaire des orgues de la cathédrale, est le plus réputé. Il y avait une société symphonique et une galerie de peinture.



Le philosophe Charles de Koninck vers 1945. (Collection Zoé de Koninck).

Quant aux hommes et aux femmes qui veulent se réunir hors des professions pour discuter ou écouter, ils se retrouvent dans les associations volontaires - cercles, clubs ou sociétés - qui en



Photo d'Henri Gagnon, organiste à la Basilique de Québec. (Archives nationales du Québec).

sont le lieu. Les vieilles institutions du XIX^{ème} siècle sont toujours là, telles que la Société littéraire et historique de Québec - Quebec Literary and Historical Society, qui ne comprend plus que des anglophones, l'Institut canadien, la Société Saint-Jean-Baptiste, la Société de géographie et la Société du Parler Français. La Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, fondée en 1918, regroupe des membres de la bonne bourgeoisie. Après 1930 apparaissent de nouveaux types de cercles telle que la Société de Philosophie, qui comprend des philosophes comme Charles de Koninck, des scientifiques comme Cyrias Ouellet ainsi que des théologiens, ou encore un cercle de jeunes intellectuels, dont plusieurs revenus d'Europe, qui s'appelle L'Anti-Créatin et dont les réunions ont lieu au célèbre restaurant Kerhulu, Côte de la Fabrique. Sauf les deux dernières, ces sociétés offrent surtout des conférences publiques, ont une bibliothèque pour leurs membres et publient parfois une revue, comme la Société des Arts, Sciences et Lettres, qui fait paraître une revue mensuelle, *Le Terroir*, depuis 1918. Enfin, la faculté des Arts lance en 1936 les Mardis de l'université, où sont invités les conférenciers français de passage. Autre nouveauté, c'est l'apparition des femmes dans le monde des associations volontaires culturelles, comme le Club Musical des Dames et le Cercle des femmes cana-

diennes. Justement, les deux premières licenciées en lettres de l'École normale supérieure ont reçu leur diplôme en 1938: Jeanne Lapointe et Jeanne Ménard, suivant de près des jeunes bacheliers comme Henri Lallier, P.-A. Lamarre, Maurice Lebel, Luc Lacourcière, pour ne nommer que ceux-là.

L'appel de l'Europe

Le mouvement culturel était caractérisé par les départs et les retours de jeunes femmes et hommes qui allaient en Europe et aux États-Unis. Ces diplômés de l'université ou des grandes écoles poursuivaient des études supérieures en médecine, dans les arts plastiques et la musique, en histoire, en lettres et, phénomène nouveau, en sciences. La plupart se rendaient en France, quelques-uns en Angleterre, en Suisse, en Belgique ou aux États-Unis. Sur un peu plus de 60 étudiants boursiers partis de la ville de Québec entre 1920 et 1936, plus de la moitié étaient des médecins, une douzaine des scientifiques, alors que les autres se perfectionnaient en musique ou en arts plastiques (une dizaine), en littérature et en histoire (une demi-douzaine). Et ici ne sont comptés que les seuls boursiers de la Province de Québec, titulaires des bourses pour l'étranger, qui avaient été créées en 1920 par Athanase David et le gouvernement Taschereau. D'autres y sont allés, mais à leurs frais et dettes. Et dans les cercles et autres sociétés, ce sont ceux et celles-là qui se trouvaient souvent les mieux préparés et les plus dynamiques.

Il ne faut pas oublier les deux grands moments qui ont retenu l'attention de tout le pays et d'abord de la ville de Québec: les célébrations du quatrième centenaire de Jacques Cartier en 1934 et le deuxième Congrès de la langue française, trois ans plus tard. Des ministres et des académiciens, des écrivains, des journalistes, des éditeurs, des directeurs d'agence de presse viennent de France participer à ces fêtes, où l'on présente force discours, conférences et communications.

De tous ces milieux et de la qualité de leurs prestations, il n'a été rien dit. L'étude en reste à faire. Il me semble que la bonne ville de Québec était un endroit où la culture savante était pratiquée dans ses grands aspects, ouverte sur le monde grâce à la présence de nombreux conférenciers étrangers et à la pénétration des oeuvres et des idées de l'extérieur, véhiculées par les livres, les journaux et les revues, de même que par les «retours d'Europe». Il était temps de créer une faculté des Lettres; c'était un point d'arrivée, une étape dans le développement de l'université et de la ville. ♦